

Robert Wolfe Thème et variations

Pascale Beaudet

Volume 39, numéro 155, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53525ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

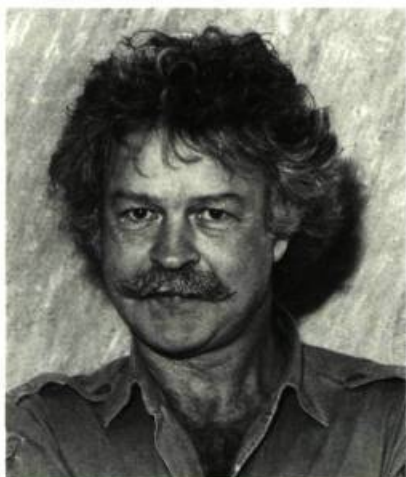
Citer cet article

Beaudet, P. (1994). Robert Wolfe : thème et variations. *Vie des Arts*, 39(155), 56–58.

ROBERT WOLFE

THÈME ET VARIATIONS

Pascale Beaudet



Robert Wolfe
Photo : Françoise Lemoyne

Au-delà de leur symbolisme, mains, cœur, pieds, visages représentent pour Robert Wolfe des prétextes à peindre, à dessiner ou à graver.

Les œuvres récentes de Robert Wolfe ont été exposées à la Galerie Graff (963, rue Rachel), ainsi qu'au Monastère du Bon Pasteur, à Montréal.

Les œuvres récentes de Robert Wolfe, portent ces noms : *À son cœur*, *À sa face*, *À ses pieds*, *À ses mains*. Les mélomanes ont reconnu des titres de Buxtehude tirés des *Sept plaies du Christ*. L'artiste, quant à lui, ne met pas l'accent sur la référence religieuse : la musique accompagne son travail, ouvre la voie aux motifs, sans plus.

Ces motifs, Robert Wolfe aime les placer dans des espaces dégagés ; il les traite avec respect, un ou deux à la fois, rarement plus. Que ce soit une main, un tombeau, une nébuleuse, une maison, un cœur ou un autre élément figuratif de sa production ancienne ou récente, l'objet ou l'organe peint est symbolique et possède une signification en soi, mais il est surtout un prétexte à peindre, à dessiner ou à graver. Cet amour du métier fuse de partout dans ses œuvres et il est bien difficile d'y résister.

Les *plaies du Christ* sont les sujets du peintre mais il n'y a pas ajouté les marques de souffrance : pas de sang, pas de traces de blessures, autrement dit rien de morbide, même si les cœurs ressemblent plus au cœur organique (par la forme et non par la ressemblance) qu'à l'emblème de la Saint-Valentin ; en général, un seul motif occupe tout le tableau ; les visages font exception, ils sont souvent répétés à l'intérieur d'une même œuvre. La signification du cœur, en dehors du symbolisme chrétien particulier à ce contexte, est allusive : une forme circulaire plus ou moins irrégulière, dont le contour est repris plusieurs fois, revêtue de tons aussi

divers que nombreux... Peut-être est-ce un cœur de peintre ?

Des tons soutenus, presque violents, se remarquent sur presque toutes les œuvres : carmin, cramoisi, vert irlandais, orange, rose vif... Habituellement, l'artiste use de couleurs plus douces ; la vivacité des tons, frôlant presque la stridence, se signale comme une nouveauté.

VISAGES ? MASQUES !

L'artiste élabore diverses stratégies afin de composer une œuvre toujours apparentée à la série et toujours différente. Comme l'arrière-plan n'est jamais figuratif, les changements s'appliquent au motif lui-même : un ou plusieurs cernes de couleurs contrastées, un traitement plus ou moins expressif ou encore une association de deux motifs. Travaillant à l'économie du signe, mais pas à celle de la couleur, Robert Wolfe déploie une grande inventivité dans l'élaboration de ses tableaux : en poursuivant la métaphore musicale, on pourrait dire qu'ils se donnent comme des variations sur un thème.

Les dessins intitulés *À sa face* occupent une place à part : plutôt que des visages, je suis tentée d'y voir des masques. Masques africains, ou bien masques du carnaval vénitien, en tout cas masques inquiétants, qui dissimulent beaucoup plus qu'ils ne révèlent. Les yeux seuls apparaissent, clos, ouverts, redoublés, mais toujours aveugles. L'utilisation du noir et

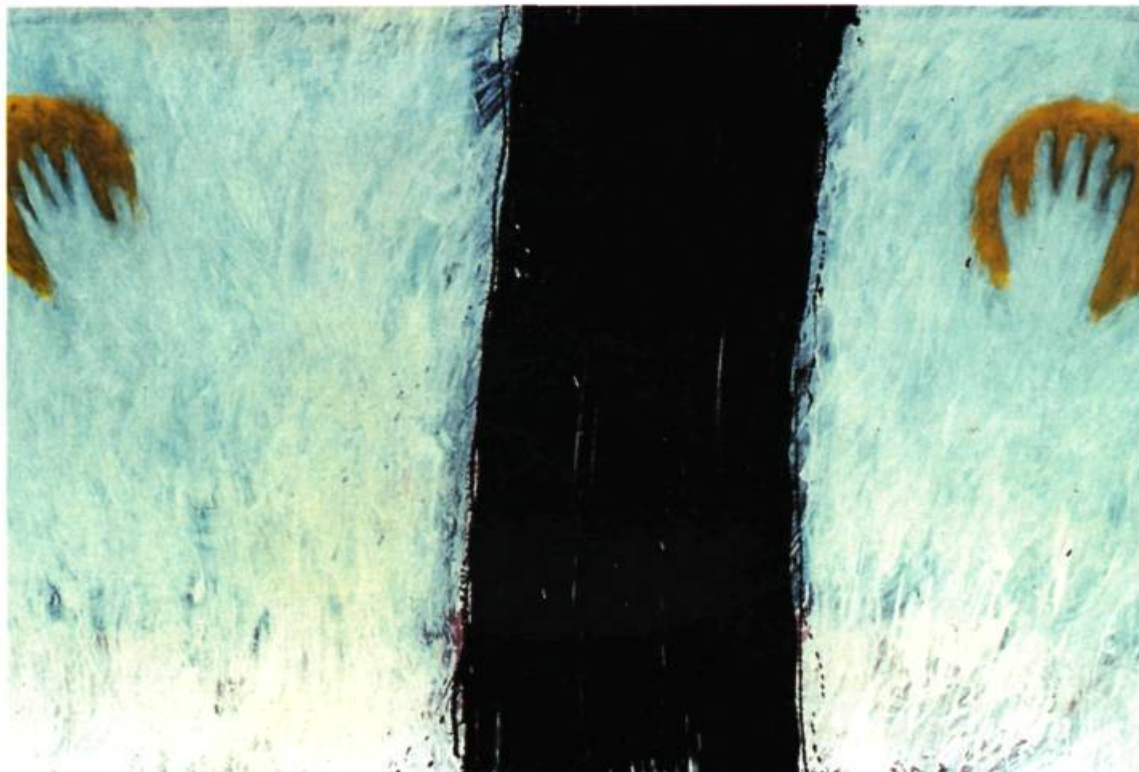
**Voyance,
1988, et
À ses mains III,
1993.**

Le motif de la main et celui des pieds ne sont pas des nouveaux-venus dans l'œuvre de Robert Wolfe. Ainsi trouve-t-on deux mains dans un tableau de 1988, *Voyance*, et une empreinte de pied dans *On a marché sur la lune*, en 1969. De nombreuses autres mains ont peuplé dessins et tableaux de Wolfe, particulièrement en 1989.



À ses mains III,
Acrylique sur toile (1993).
125 x 145 cm.

Photos : Centre de documentation
Yvan Boulerice



Voyance,
Acrylique sur toile (1988).
94 x 139 cm.

Photos : Centre de documentation
Yvan Boulerice



A ses pieds - profil,
Graphite sur papier (1993),
81 x 122 cm.
Photos : Daniel Rousset
Editions Images de l'art



A sa face VI,
Graphite sur papier,
122 x 81 cm.
Photos : Daniel Rousset
Editions Images de l'art



A son cœur XVI,
Graphite sur papier,
81 x 61 cm.
Photos : Daniel Rousset
Editions Images de l'art

blanc est une façon de renouveler un thème communément utilisé et elle crée une parenté avec les masques sombres des cultures africaines ou océaniques; la sobriété voulue amplifie l'impact des dessins, qui ne sont pas sans évoquer les gravures de l'Italien Mimmo Paladino.

L'artiste joue avec trois éléments : la position des visages sur la feuille, le traitement différencié des yeux, l'emplacement de la ligne ondulante reliant les masques. Le masque n'est pas toujours présent en entier, quelquefois une portion seulement s'inscrit sur la feuille et la personne qui regarde est appelée à compléter mentalement ce qui manque, le dessin lui proposant un petit rébus facile à résoudre. Quant à la démultiplication des masques, elle permet des compositions plus ludiques, plus animées.

DES TOUCHES D'UNE SENSUALITÉ...

Le cadre est important pour l'artiste : autour des dessins des cœurs ou des saintes faces sont tracés au graphite des cadres incomplets, sur trois côtés (celui qui manque est celui du bas, comme pour permettre une échappée discrète au dessin). Robert Wolfe utilisait déjà ce procédé dans la série des *Nébuluses*, en

1983-1984. Cette façon de faire n'est pas récente mais elle est moderne ; déjà Seurat dessinait ses propres cadres, avec la même technique pointilliste dont il se servait pour les tableaux, façon de délimiter ses toiles avec ses propres moyens plutôt qu'avec ceux de l'encadreur. Le visage est déjà cerné par un fin contour, le cadre reprend ces limites que l'artiste s'impose à lui-même. Le cadre se présente comme une restriction voulue, une fin de non-recevoir à un éparpillement du dessin.

Dans les tableaux, la touche est rarement lisse : toujours apparente, souvent vibrante, elle confère aux œuvres leur sensualité. Parfois, des touches allongées juxtaposant des tons très contrastés sollicitent le regard avec insistance. Des « accidents » soulignent le geste de l'artiste : dans les dessins, le graphite est estompé ou étalé avec les doigts ; dans les tableaux, des taches, des coulures sont laissées volontairement.

MÉDIATRICE DU GESTE PICTURAL

Chez Robert Wolfe, la main n'est pas seulement un motif iconographique, elle renvoie au corps du peintre. Lorsqu'il la représente, même si l'on ne sait pas bien

si elle offre sa paume ou la cache, il la désigne comme médiatrice du geste pictural. Les deux magnifiques mains, l'une grise, l'autre rouge, du tableau *À ses mains III* semblent les meilleurs exemples ; en définitive, elles apparaissent comme un éloquent hommage à tous ceux qui ont peint et qui peindront. □

NOTES BIOGRAPHIQUES

Robert Wolfe est né à Montréal en 1935.

Il a fait ses études à l'École des beaux-arts de Montréal. Parallèlement à sa carrière d'artiste, il a enseigné les arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal. Il expose régulièrement ses productions, notamment à la galerie Graff (Montréal). Il a pris part à de nombreuses expositions collectives : Musée d'art contemporain de Montréal, Musée du Québec, Musée des beaux-arts de Montréal, Foire internationale de Bâle. Il a réalisé des œuvres en bénéficiant du Programme d'intégration des arts à l'architecture. Les œuvres de Robert Wolfe font partie de nombreuses collections publiques et privées : Lavalin, Air Canada, Hydro-Québec, le ministère des Affaires extérieures, Loto-Québec.